

La valse à trois temps de Monsieur F.

■ A Aubervilliers, Didier Bezace présente les trois tragi-comédies de l'auteur comme une autobiographie du dramaturge.
■ Une mise en scène tendue qui accentue le regard désabusé porté par l'auteur sur la vie de couple.

Lucien Guitry disait du couple Feydeau, en 1898 : « Cette famille est à l'image du bonheur. » Quelques années plus tard, Monsieur F. quittait définitivement le domicile conjugal pour prendre ses quartiers à l'hôtel Terminus. Il venait de publier *Feu la mère de Madame*. C'est là qu'il va poursuivre ce cycle des tragi-comédies conjugales en un acte : *On purge bébé*, en 1910, et *Léonie est en avance*, un an plus tard. Trois farces aujourd'hui réunies en un seul spectacle par Didier Bezace. *Feydeau Terminus* est conçu comme une biographie du couple Feydeau. Le metteur en

scène invite d'ailleurs les spectateurs à pénétrer dans leur intimité.

Le rideau se lève sur le palier d'un appartement bourgeois, reconstitué sur une scène circulaire et tournante. Un comédien, redingote et haut-de-forme comme l'auteur, pousse la porte. C'est Feydeau qui rentre chez lui. Premier arrêt dans la chambre à coucher, pour *Léonie est en avance*. Madame (Anouk Grinberg) est enceinte et pénible. Monsieur (Thierry Gibault) trinque en se pliant à tous ses caprices. Il lui faut aussi supporter belle-maman, qui s'est érigée en maîtresse de maison. Sans oublier la sage-femme, qui n'hésite pas à interroger le futur père sur la place qu'il occupe dans cette maison.

Un fleuve pas tranquille. Effectivement, un mari, est-ce bien nécessaire ? Et puis, la vie de couple, c'est pas un long fleuve tranquille. Alors on fait le détour par le boudoir histoire de voir *Feu la mère de Madame*, où Monsieur veut pouvoir rentrer à point d'heure et avoir la paix. Mais Madame, castratrice, l'empêche de vivre et de profiter de l'argent de la famille. Aussi lorsque belle-maman est donnée pour



Anouk Grinberg, enceinte et pénible, et Thierry Gibault, qui se plie à ses caprices : une interrogation désabusée sur le couple.

morte, le gendre suppute déjà la fin de ses problèmes financiers. Hélas, fausse alerte. Les problèmes du couple paraissent insurmontables. Surtout quand, en plus, il faut élever un enfant comme dans *On purge bébé*. Où Madame se laisse aller, où le gosse ne supporte aucune autorité et où la bonne se complait à lire des magazines dans le salon.

Le comique de Feydeau, extrêmement bien mis en valeur par la mise en scène endiablée de Bezace, n'a pas vieilli d'un iota et inspire toujours aujourd'hui des jeunes comiques. On pense à Patrick Braoudé (dans son film *Neuf Mois*), à Bigard et son côté scatologique, à Jamel pour la tchatche. L'intelligence de Bezace, ici, est d'apporter l'éclairage nouveau d'un montage « biographique ». Le comique de situation accentue le regard désabusé porté par l'auteur sur le couple, sentiment renforcé par la présence des mêmes comédiens dans les rôles respectifs de Madame, Monsieur et la bonne. Celle-ci, brillamment interprétée par Corinne Masiero, est certainement le personnage le plus réussi, mi-Deschiens mi-troglo-dyte. Avant leur séparation, Madame Feydeau aurait dit à Monsieur : « Tu devrais me donner des droits d'auteur ! » « Mais ma chère amie, c'est ce que je fais depuis que nous sommes mariés », aurait-il rétorqué !

YASMINE YOUSSE

► « Feydeau Terminus » au théâtre de la Commune à Aubervilliers jusqu'au 7 avril. Tél. : 01.48.33.93.93.